

# LE FESTIVAL WET°, C'EST...

À Mame

**Rencontres de la Jeune Création** vendredi de 11h à 18h30

Au Théâtre Olympia

**Amer | Amer** vendredi à 19h30, samedi à 10h30 et 18h,

dimanche à 10h30 et 19h

**Sous l'Orme** vendredi à 21h

**Welcome** samedi à 21h30, dimanche à 14h / co-accueil avec le CCNT

**Soirée de clôture: JOUBE, Citron sucré, Uzi-b** dimanche

à partir de 21h

Au CCNT

**L'Île aux pères** samedi à 10h30 et à 17h30

Opéra de Tours - Grand Théâtre

**Sirènes** samedi à 15h, dimanche à 19h30

À La Pléiade

**Oh Johnny** samedi à 17h, dimanche à 11h / co-accueil avec La Pléiade

Au Petit Fauchoux

**Poil de Carotte, Poil de Carotte** samedi à 20h,

dimanche à 13h30

À L'Escale

**Dernier Amour** dimanche à 16h15 / co-accueil avec L'Escale

## Restauration sur place

Le food-truck la Gourmande vous accueille le soir à partir de 19h.

Carte de produits frais, locaux et de saison!

Le bar du théâtre Olympia est ouvert de 10h30 à 00h30. Petite restauration samedi et dimanche midi.

Toutes les informations du CDNT sur : [www.cdntours.fr](http://www.cdntours.fr)



Théâtre Olympia



@theatreolympia\_tours



@TheatreOlympia

Le parking Nationale (accès rue de la Préfecture ou rue Emile Zola) est ouvert jusqu'à 20h30 avec la possibilité de récupérer son véhicule à la fin du spectacle. Tarif préférentiel. Renseignement au parking.



Le Théâtre Olympia est équipé de casques et boucles magnétiques permettant une amplification du son pour toutes les représentations.



Salle accessible aux personnes à mobilité réduite.

théâtre  
olympia

T°

centre  
dramatique  
national  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey

# FESTIVAL WET°

## SOUS L'ORME

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE  
**CHARLY BRETON**

24 MARS

vendredi à 21h

AU THÉÂTRE OLYMPIA

**durée : 1h20**

**production** Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, Le 5ème Quart  
**coproduction** Théâtre Le Périscope  
**soutiens** DRAC Occitanie, Région Occitanie Pyrénées Méditerranée, Région Île-de-France, Ville de Montpellier, Département de l'Hérault, l'ENSAD Montpellier, Hangar Théâtre, le Collectif MxM

Le T° étant engagé dans une démarche écoresponsable, ce document est imprimé sur un papier 100% recyclé.

PRÉFÈTE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Tours métropole

Centre-Val de Loire

TOURAINES LE DÉPARTEMENT

VILLE DE TOURS

CCNT

Saint-Cy-sur-Loire

La pléiade

L'ESCALE

MAME

OPÉRA DE TOURS ORCHESTRE SYMPHONIQUE

LE PETIT FAUCHEUX

TRANSFUGE

la terrasse

Les Inrockuptibles

Le Monde

FRANCE CULTURE

# SOUS L'ORME

écriture et mise en scène **Charly Breton**

avec **Guillaume Costanza**

collaboration artistique **Katia Ferreira et Charles Henri Wolff** - création lumière **Claire Eloy** - création vidéo **Nicolas Comte** - création sonore **Antoine Monzonis-Calvet** - régie son **Félix Nico** - scénographie **Charly Breton et Claire Eloy** - costumes **Katia Ferreira** - construction décor **Colin Lombard, L'Astrelier** - stagiaire construction **Izumi Grisinge**

## CHARLY BRETON

Après des études de philosophie et de théâtre, Charly Breton se forme de 2013 à 2016 à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, dirigée successivement par Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. En 2016, dans le cadre de sa sortie de l'ENSAD, il est un des onze interprètes du projet *4x11*, imaginé par Gildas Milin et créé lors du Printemps des Comédiens, puis, au Théâtre d'Aubervilliers. Il y travaille sous la direction d'Alain François, Robert Cantarella, Gildas Milin et Jean-Pierre Baro. Il joue en 2017 sous la direction de Marion Guerrero dans la pièce *Tumultes* de Marion Aubert au Théâtre Paris-Villette ; dans *Les Noces* de Betia de Ruzante mis en scène par René Loyal à la Cartoucherie de Vincennes. En 2018 il joue dans *B.A.B.A.R le transparent noir* de Guillaume Cayet et assiste Jean-Pierre Baro sur le projet *Kévin, portrait d'un apprenti converti* d'Amine Adjina. Il fonde en 2016 avec Katia Ferreira et Charles-Henri Wolff la compagnie Le 5ème quart. Son premier spectacle *Les restes*, lauréat Porosus 2017, a été créé au Festival du Printemps des Comédiens la même année. Il travaille en collaboration artistique à l'adaptation du roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides, *First Trip*, mise en scène par Katia Ferreira, créée en mars 2019 à la MC2 : Grenoble. En 2019, il joue sous la direction de Marion Guerrero dans *Essai sur le désordre en génération* de Marion Aubert, au Treize vents CDN de Montpellier. La même année, son deuxième spectacle *Sous l'orme* compte parmi les lauréats du Fonds régional pour les talents émergents – FoRTE, Région Ile-de-France. Il est créé en 2021 au Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne. Toujours en 2021, il joue dans *La Comparution* de Guillaume Cayet, mis en scène par Aurélie Luscher à la Comédie de Clermont-Ferrand et dans *K/C* de Fabien Arca mis en scène par Christian Giriat au CDN de Montluçon. Il rejoint la même année le Groupe d'Acteurs ice.s Lecteur.ice.s (GRAL) fondé par Marianne Clevy à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. En 2022, il joue dans *Nous n'avons pas vu la nuit tomber* de Lola Molina et mis en scène par Lélío Ploton, créé au Théâtre de Chartres. Il écrit et met en scène la même année l'un des spectacles de sortie de la promotion sortante de l'École Nationale d'Art Dramatique de Montpellier *Dolldrums* au festival Printemps des Comédiens. En janvier 2023 il fonde avec Damien Abolet, Jordan Willocq et Yves Schulze la maison d'édition sèmes.

## NOTE D' INTENTION

La nécessité de ma recherche est apparue dans le contrecoup des différents attentats qui ont eu lieu en France et partout dans le monde cette dernière décennie. Après la sidération, l'effroi et la blessure, s'est posée la question de comment répondre et répondre à cette question : comment échapper aux massacres advenus et toujours à venir quand, frappant comme au hasard, des terroristes désirent faire du reste des vivants des survivants de leurs massacres, des morts en sursis ? Comment sortir de cette (ob)scène sinon en la déplaçant et déplaçant la figure de ses auteurs sur une toute autre scène, pour tenter de ramasser en mots ce que la violence de l'acte recouvre et condamne au mor(t- s)cellement de l'indicible.

Dans un premier temps, il a été question d'étudier les phénomènes dit de « radicalisation » dans leurs dimensions subjectives, à travers, entre autres, les ouvrages du philosophe et psychanalyste Fethi Benslama. Ces lectures précieuses m'ont permis - je l'espère - de différer les urgences politiciennes et médiatiques, expertes en confusions et brutalités théorisantes.

Plutôt que de prétendre mettre un terme à ces phénomènes en proposant une explication générale, mon intention a été d'ouvrir aux enjeux de leur complexité. J'ai voulu pour cela que l'écriture emprunte le chemin patient et prudent de l'analyse, toujours en cours, et suivre les premières pistes mûries par les corpus scientifiques et la littérature : l'isolement du sujet, la croyance aux complots, l'affolement du désir et la terreur du féminin, la haine de soi renversée en haine radicale de l'autre, le sentiment d'un préjudice intime à l'origine de la souffrance d'exister, un effacement des frontières entre vie et mort, la rencontre avec « l'offre radicale » et l'héroïsme négatif comme ennoblement des pulsions suicidaires. Et de faire entendre cette chose difficile, surtout dans la violence récurrente de l'actualité : la logique radicale fonctionne comme un sédatif, elle apaise l'angoisse des individus qui y adhèrent.

Il fallait pour cela que l'agencement du spectacle épouse les mouvements qui travaillent sa problématique, que l'écriture scénique ait la forme du fond, de manière à faire éprouver un processus de transformation plus qu'un état de fait. Mon souhait était qu'on assiste aux pliures et aux dérives du personnage, à ses passages de seuils, aux destins de ses pensées, à l'affirmation d'un choix qui demeurera une énigme.

Je ne voulais donc pas d'une représentation naturaliste, sociale ou psychologique, mais d'une plongée au cœur d'une intimité existentielle, avec ses rythmes, ses motifs et ses motions propres, et dont le langage ressemble à celui des rêves : symboles, glissements, condensations. Comme un long dégradé où lumière, vidéo, son, corps, espace et voix se déploient continuellement, sans à-coup ni brisure, dans une lenteur épaisse comme une mue du temps, la naissance du personnage dans sa nouvelle matrice.

Dans cette perspective, mettre en scène revient à concevoir une physique des sensations plus qu'à figurer un ordre d'éléments prétendument objectifs. Parce que je ne pense pas que nous puissions représenter la violence comme on dit. Nous ne pouvons qu'essayer de donner une forme provisoire à la sidération paradoxale qu'elle opère sur nous, en nous. Tenter par le poème d'habiter les bords saillants de son effraction.

Charly Breton